

Ça y est : j'ai soufflé ma première bougie.

Un an de chômage tout juste ! Alors, la tête dans les étoiles, j'ai fait un rêve.

J'ai rêvé que dans mon cher Nord Natal, il y avait cinq cents employeurs et seulement une dizaine de personnes dans une situation identique à la mienne.

Le magnifique principe de l'offre et de la demande s'en trouvait inversé et la galère se trouvait maintenant dans le camp de l'employeur qui devait, dès lors, s'affairer à trouver l'employé.

Certes, les employeurs bénéficiaient d'une aide pour nous recruter, via l'ANPE (L'Agence Nationale pour les Employeurs) et touchaient une aide financière, à condition de prouver chaque mois qu'ils cherchaient réellement des employés.

Cette aide était octroyée par l'ASSEDIC (l'Aide Sereine à la Sécurité des Entreprises et des Directeurs pour l'Insertion de leurs Concitoyens). Alors, les employeurs nous envoyaient des lettres de motivation bien écrites au stylo plume et nous décrivaient leur chiffre d'affaires et leurs performances, et puis ils nous disaient qu'ils étaient battants, leaders sur le marché, compétitifs et ils décrivaient leurs avantages sociaux ainsi que leurs extraordinaires et uniques conditions de travail, etc. Et aussi ils nous joignaient de beaux CV avec des cadres bien comme il faut et de belles couleurs ainsi que leur photo.

Bien sûr, nous les chômeurs, on recevait des quantités de lettres nous suppliant de venir travailler pour eux. Mais on était drôlement prudents !

D'abord, nous aussi, on avait une DRH (Direction du Refoulement Habile). On se réunissait et on faisait un premier tri en jetant la moitié des lettres à la poubelle. A certaines, on répondait par un gentil courrier photocopié, sans date, ni référence, ni signature et on disait à l'employeur candidat qu'il était bien aimable de nous avoir contacté et que, dès qu'il s'enlèverait de la tête qu'on valait moins que 1 000 € bruts par mois, on penserait à lui.

Pourtant, dans mon rêve, on était plutôt conciliants, car même si notre patron potentiel devait être une femme ou s'il devait être Noir, Maghrébin, Juif, Asiatique, gay, machin ou truc, s'il n'avait que vingt ans ou s'il affichait la quarantaine bien tapée (tiens, le même âge que moi ! ), qu'il ait ou non des diplômes ou de l'expérience, et même si, en plus, il était petit, gros, chauve et moche, ça ne nous dérangeait pas de l'accepter quand même comme employeur. Bel effort non ?

Bon, c'est vrai qu'après, je me suis réveillé et j'ai avalé un bon café noir.

Mais employeurs, si ce rêve ne vous laisse pas indifférents et si cette décadente missive a eu au moins l'avantage de vous faire sourire, laissez vos coordonnées au journal qui transmettra.

D.P., Cysoing